

édito

Bedam bedi, bedam, bedi, prolongeons la promenade dans les contes-randonnées. Dans la précédente lettre, Marie-Claire Bruley nous parlait de la structure du conte-randonnée et de son impact sur les enfants. Cette fois-ci, allons voir du côté des auteurs... Genre oral par excellence, le pari de faire tenir un conte-randonnée dans un album n'est pas tenu d'avance. La mise à l'écrit et l'illustration de ce genre sont particulièrement délicates. La parole est laissée à Praline Gay-Para, conteuse, et Martine Bourre, illustratrice, pour nous expliquer leurs détours et démarches... Fameuses rusées !

Praline Gay-Para

« J'ai les pieds voyageurs et les oreilles voleuses. Mes racines sont dans mes souliers et je suis chez moi dans ma tête. Ma langue, ce sont mes histoires et je n'ai qu'une envie, les partager. » D'origine libanaise, Praline Gay-Para a suivi des études d'ethnolinguistique. Depuis 1984, elle raconte aux quatre coins du monde pour les petits et les grands.

Parallèlement à des spectacles, à l'écriture de nombreux recueils, elle travaille régulièrement à la Maison du conte.

Chez Didier Jeunesse, elle sème ses petits brins de contes, animaux ou légumes récalcitrants, monstrueux, insensés, absurdes... et nous roule dans la farine de ses charmantes recettes.

Déjà parus dans la collection À petits petons : L'ogresse et les sept chevreux Quel radis dis donc ! Roulé le loup ! Le pou et la puce

Vous pouvez retrouver sa fiche bibliographique sur notre site internet.

De belles récompenses toutes fraîches...

- Le prix Sorcières (catégorie Tout-petits) pour *Comptines et berceuses du baobab*.
- Un Coup de cœur de l'Académie Charles Cros pour notre dernier album-CD, *À pas de géant*.

RACONTER AUX TOUT-PETITS, quelle histoire !

Les contes-randonnées 2

Praline Gay-Para nous raconte...

Le choix du conte est important certes, il vaut mieux un récit court et linéaire car la relation des petits enfants au langage est encore en pleine élaboration, mais le rythme et la musicalité sont deux éléments essentiels. Pour ce faire, je choisis des mots qui sonnent, des formules qui chantent, des images qui dansent. Le corps est essentiel, il est généreux, présent, sécurisant et il dit autant de choses que la voix. Je me sers de petits jouets sonores, souvent familiers (hochets, grelots, etc.) qui n'illustrent en rien le propos du conte mais qui lui apportent une autre source sonore et un support visuel qui permet une respiration dans la langue.

Nous sommes souvent confrontés à la question « Mais qu'est-ce qu'ils comprennent ? » Impossible d'y répondre. La seule chose dont on peut être certains, c'est que tant qu'ils écoutent, ils prennent. Certains dansent une randonnée, d'autres reproduisent les intonations d'une ritournelle, d'autres encore ouvrent grands les yeux en suçant leur pouce. Quand ils saturent, ils se lèvent et s'en vont ou se mettent à courir et à jouer.

Passer à l'écrit, c'est une autre affaire.

Comment rendre tout ce qui est uniquement visuel ou prosodique (corps, gestuelle, intonations) sur une page ? L'enfant, devant un livre, a accès à l'histoire à travers la bouche d'un adulte qui la met en voix. L'écriture doit offrir à celui qui lit, la musicalité minimale qui lui permettra, même s'il lit sans inventivité, de donner à entendre un texte vivant. S'il est créatif, il peut inventer sa propre musique. Les textes destinés aux plus petites personnes font office de partition sonore à interpréter à volonté.

En ce qui me concerne, il me faut raconter longtemps une histoire avant de pouvoir la coucher sur une page. C'est à l'oral que j'en perçois les temps forts, les moments doux, les ritournelles indispensables. C'est à l'oral que se construit la partition, qui peut supporter certaines imperfections parce qu'éphémère et vivante.

Les contraintes de l'écrit sont autres. C'est un récit fixé, voire figé, sur lequel le lecteur peut revenir à plusieurs reprises, les imperfections y sont proscrites. Contraintes contradictoires : respecter les règles de l'écrit et conserver les caractéristiques de l'oral qui va plus rapidement à l'essentiel et qui assure la musicalité.

Une première tentative, la plus fidèle à la forme dite, est essentielle. Dans un deuxième temps, il faut affiner, préciser, polir.

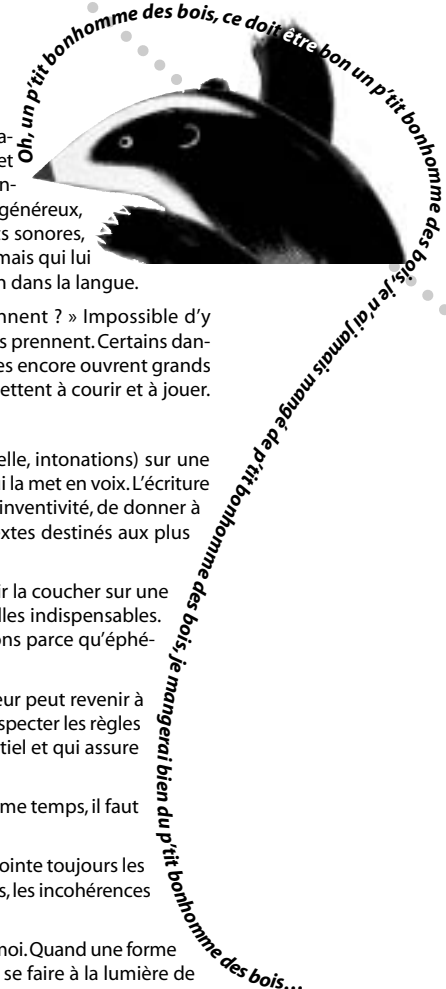
Ce travail a besoin d'un œil extérieur, celui de Céline Murcier * en l'occurrence, qui pointe toujours les éléments qui ne sont pas précis (ceux que le corps dit à l'oral par exemple), les ellipses, les incohérences visuelles.

À cette étape de l'écriture, le travail se fait dans un aller-retour incessant entre elle et moi. Quand une forme ne la satisfait pas, elle me demande de raconter et la modification nécessaire peut se faire à la lumière de ce qu'elle entend. Lorsque la structure et le découpage sont bons, l'éditrice peut l'envoyer à l'illustratrice. Mais cela ne veut pas dire que c'est fini pour autant ; il reste le polissage, le lissage, le coloriage de la langue, des mots précis, encore et encore.

Le travail prend heureusement fin un jour, lorsque Céline Murcier et l'éditrice sont d'accord sur la dernière version. Le projet devient alors livre...

Mon plaisir est grand quand j'entends un adulte lire l'un de mes albums à un enfant, avec une musique toute neuve. C'est comme si je le découvrais pour la première fois...

* Directrice de la collection À petits petons



La prochaine Lettre (octobre) aura pour thème : la mort dans les albums pour les petits.
Pour faire connaître La Lettre, merci de renvoyer ce coupon à « La Lettre de Didier Jeunesse », 8 rue d'Assas, 75006 Paris.
Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi d'informatique et Libres » du 6 janvier 1978).

Établissement
Nom prénom
Adresse
Code postal
Ville
Profession

Classiques contemporains

- Certains textes, inédits ou d'un genre différent, s'apparentent à des contes-randonnées dans leur structure : construction limpide, répétition des ritournelles, héros en marche... Une évidence qui fait leur force !
- Voici trois de ces titres, pour le plaisir de la découverte...



Monsieur p'tit sou nous est arrivé par la poste. Sa structure parfaite, la simplicité du ton et de la construction nous ont ravies à la première lecture.

La grenouille à grande bouche

Cette histoire est d'abord une blague, une histoire drôle. C'est Élodie Nouhen qui, en apportant le projet, a proposé d'en faire un album. Elle en avait choisi les protagonistes, mais nous avons demandé à Francine Vidal de prêter ses mots savoureux de conteuse. Le statut du récit a alors changé : de la blague, il est passé au conte... Sans rien perdre de son humour !

Un conte écrit par Francine Vidal, illustré par Élodie Nouhen
Hors collection



Cette drôle de forêt ? Des jambes de girafes élégantes. Cette grosse montagne ? Le dos d'un rhinocéros placide. Élodie Nouhen a trouvé dans ses images matière à poser des devinettes !

Le p'tit bonhomme des bois

Mm ! qu'il a l'air appétissant ce p'tit bonhomme des bois ! L'un après l'autre, blaireau, renard, loup et ours suivent, alléchés, sa promenade forestière. Jusqu'au moment où le p'tit bonhomme, sentant le danger, ZOOM ! leur file entre les pattes.

L'accumulation des animaux, chaque fois un peu plus grands, chaque fois un peu plus gros, la litanie apéritive des personnages, le jeu des onomatopées, la structure répétitive laissent le temps à l'enfant de réaliser ce qui se trame et de le rendre complice.

Jusqu'à la culbute finale pleine d'humour, qui laisse l'enfant libre de choisir sa fin.

Pierre Delye s'est inspiré du personnage principal de son spectacle *Archibald le lutin* pour broser son petit bonhomme. Un conte qui sent bon comme un conte de toujours !

Un conte écrit par Pierre Delye, illustré par Martine Bourre

Hors collection. Parution octobre 2003.



Couverture provisoire. Zoom ! Vroum ! Crash ! Les onomatopées ont la part belle dans le texte et dans la mise en page, pour le plaisir de la langue et des oreilles...



P'tites infos

Notre site est en ligne. Découvrez tous nos livres, nos auteurs, des initiatives de professionnels... Si vous désirez recevoir cette lettre par mail, vous pouvez vous inscrire (rubrique La lettre de Didier Jeunesse). www.didierjeunesse.com

Certains de nos auteurs proposent des expositions de leurs originaux. N'hésitez pas à nous contacter.

Les trouvailles de Martine Bourre

Comment illustre-t-on un conte-randonnée ?

En voilà une drôle de question – que je ne me suis jamais posée ! Les images se construisent sans trop de problème, une fois plantés les protagonistes. Pour l'album du *Petit cochon têtu*, mon premier plaisir a été de « rencontrer » la bonne femme. Elle s'est imposée immédiatement avec sa coiffe pointue et son tablier bleu. Dans ce type de conte où le lecteur va retrouver le personnage principal presque à chaque page, il est essentiel de lui construire une identité forte pour que sa présence ne soit jamais ennuyeuse. Je connais bien la bonne femme, je sais qu'elle n'a pas de permis de conduire, que sa démarche un peu raide ne l'empêchera pas de franchir des petits ravins, qu'elle est plutôt « taiseuse », mais qu'elle sait parler à un petit feu et décider un bourreau bourru à l'emmener dans son auto rouge.

Le fond blanc (propre à la collection) m'a permis de garder une grande lisibilité, les actions ne s'encombrent pas de décors superflus. Ce qui m'importe, c'est le mouvement, la vie qui coule des mots, le rythme donné par les phrases. Les personnages ont juste besoin d'un sol, parfois un simple trait au pastel, ils ont la place qu'il faut pour aller au bout de leur histoire. Je pense que mon travail, pour ce type d'album, n'est pas très éloigné de l'animation : il s'agit de dérouler une action en animant les personnages sur un décor qui peut évoluer au fil de l'histoire.

Créer la surprise sans perdre le rythme du conte revient à alterner les travellings et les plans rapprochés. Le découpage du texte structure l'action de la bonne femme :

- page de gauche, elle escalade une colline ou saute une barrière ;
- page de droite, l'image se stabilise quand la bonne femme explicite sa requête.

Bien entendu, j'ai exploité le sens gauche droite de la poursuite jusqu'à l'image qui s'inverse à l'arrivée du bourreau : là tout le monde repart de droite à gauche au grand galop.

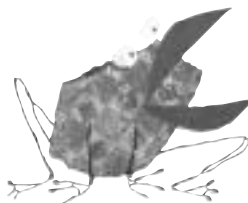
Le revirement décisif du petit cochon est important : il lui faut une pleine double page, il en occupe tout le centre, en gros plan. [...]

Pour l'album du *Petit bonhomme des bois**, je me suis amusée à proposer une seconde lecture avec des cartouches qui ponctuent le cheminement du petit bonhomme. Ce travail de simplification jusqu'à émergence d'un symbole, d'un signe compris de tous me passionne. On peut certainement tenter d'inventer ce type d'écriture avec des enfants, leur demander de dégager l'essentiel, l'identité profonde d'un être, ce qui permet de le reconnaître et le traduire en formes géométriques ou d'un trait de pinceau... Et raconter une autre histoire...

Martine Bourre ne se présente plus... Illustratrice avec un plaisir et une contagion impressionnants, elle se renouvelle sans cesse et invite à garder les yeux grands ouverts sur le monde... Vous pouvez retrouver sa fiche bibliographique sur notre site internet.

Cet article ne reprend pas l'intégralité du texte envoyé par Martine. Si vous désirez recevoir le texte en entier, n'hésitez pas à nous contacter.

* À paraître en octobre 2003.



T'es qui toi ? Et tu manges quoi toi ?

